

Esquisse pour un portrait de Germaine Tailleferre

Entre les Fauves et les Cubistes
Prise au piège, petite biche. (1)

Après la biche, la bergeronnette.

Le piège est doux. Germaine, qui s'y fit prendre au débucher — je veux dire au sortir du Conservatoire — ne s'y laissa peut-être pas tomber sans un secret plaisir. La voici donc captive dans un paysage aussi plein d'attraits que de dangers. Sa cage n'est pas grande, mais elle aime sa cage dont les barreaux se fleurissent de mélodies volubiles. Barreaux dorés qui rassurent et qui protègent. Au demeurant, sait-on toujours de quel côté se trouve au juste la prison ?

Atmosphère de conte bleu. Le *Rossignol* de l'Empereur de Chine — et de Stravinsky, les *Oiseaux tristes* de Ravel et de Mme d'Aulnoy y font entendre leurs chants alternés. Au loin, Satie, faune saugrenu, ravaude des impertinences sur sa flûte de carton. Un beau matin cinq garnements, de ceux qui font l'école buissonnière, grands dénêcheurs, naturellement, s'en viennent éveiller Germaine au son de la maligne syrinx « instrument des fuites ». L'aubade est écoutée, la cage ouverte : on va bientôt parler du *Groupe des Six*.

Germaine, il ne faut rien de moins que ta jeunesse pour nous persuader que cette histoire ne s'est passée dans des temps très anciens. On se ressouvient pourtant du scandale, et que tu te compromis aux yeux des amateurs bien pensants, dans la compagnie de ces mauvais garçons qui d'ailleurs n'ont pas tourné moins bien que toi, petite évaltonnée !

Déconcertant cénacle que le vôtre. Personne, selon le mot d'Erik Satie, n'y mangeait « le même potage » que son voisin. Singulière équipe, où chacun voulait jouer un jeu différent. La jeunesse seule s'y trouvait mise en commun, fraternellement. Quel meilleur moyen de la conserver ? Et tous les reproches qu'on impute encore à la mémoire de votre groupe

ne s'évanouissent-ils pas devant ces faits, que ton exemple illustre en perfection ?

A peine si ta fantaisie a fleureté avec les caprices de tes camarades. Tes maîtres avaient pu t'imposer leur discipline, non leur esthétique. Tes amis, à rebours, t'ont menée au cirque : ils n'ont jamais prié Jean Cocteau de te prêter son fameux emporte-pièce, et ils ont eu raison. Je ne puis songer à tes prix d'excellence, auxquels tu dois bien quelque chose de ta gracieuse souplesse de gymnaste, sans faire voisiner par la pensée, sur le mur de ta chambre de jeune fille, les diplômes qui attestent tes succès scolaires avec une de ces touchantes estampes de première communion : « *Précieux souvenir si vous êtes fidèle...* »

Infidèle Germaine, qui donnas la mesure de ton ingratitude — et de ta finesse, jusque dans ton harmonisation de ces airs anciens colligés par le Docteur Prunières. Loyale Germaine, qui n'as jamais renié tes origines ravéliennes, ni davantage ton affection pour Fauré dans un milieu qui ne fut pas précisément ravélien et ne rendit hommage à Fauré que sur le tard. A cet égard tu fais un peu figure d'initiatrice, sais-tu bien ? voire de prophétesse. Enfin, tu n'as pas cessé de penser, du moins je l'espère, qu'entre les « Fauves et les Cubistes » il y aurait toujours une place pour toi, et peut-être pour toi seule.

Les misogynes de l'esthétique défient habituellement les femmes de triompher à coup sûr où les hommes réussissent quelquefois. Comment ne voient-ils pas qu'elles sont faites précisément pour réussir quelquefois où nous échouons toujours ? Le divorce entre l'ingénuité et l'intelligence est proprement le mal dont souffre à présent la musique et, si j'en crois de bons juges, tous les arts avec elle. Qui donc opérera

(1) Poésies de Jean Cocteau : Marie Laurencin.

la réconciliation ? Au pays de Marie de France, est-il si déraisonnable de demander aux femmes de nous aider à retrouver, avec tact et mesure, cet esprit de délectation qui s'affine si naturellement auprès d'elles ?

L'œuvre de Colette, la peinture de Marie Laurencin répondent d'elles-mêmes à la question. Pour toi, Germaine, après tes *Jeux de plein air* et ton *Marchand d'Oiseaux*, il ne te faudrait pas écrire beaucoup de pages comme le *largetto* de ton *concerto* brandebourgeois pour mériter de compléter le trio de nos Grâces. Déjà, si l'on veut expliquer le rôle que tu remplis dans notre jeune société musicale, on doit emprunter à M. André Salmon les termes mêmes dont il usa pour louer ton illustre sœur, celle qui peignit *Les Jeunes Filles* : « Tu pratiquas un art de Décaméron, au sein d'une assemblée de Muses un peu polytechniciennes ». Un art de Décaméron : c'est cela même, en faisant la part de l'ingénuité. Un art sans mollesse, mais non sans finesse. Une grâce alerte, fine et fière. Un sourire sans hauteur, mais non sans candeur. Une ardeur au plaisir maîtrisée comme instinctivement avant de toucher aux frontières de la perversité.

Une turbulence, enfin, qui t'appartient en propre et qui convient à merveille aux « Jeux de plein air » d'une jeune Muse

de Décaméron : « Nous avons ici jardins, préaux et autres lieux fort plaisants, parmi lesquels chacun qui voudra s'aïlle ébattre... ». Car, à la différence, peut-être, de Marie Laurencin,

tu n'accueilles point Apollon sur un canapé couleur de lavande, mais sur le gazon même où tu fis des culbutes, les cheveux au vent, avec ce malicieux sourire qui découvre tes dents aiguës. À tes pieds traînent les jumelles que Stravinsky t'a prêtées. Elles lui servirent, dit-on, à découvrir Giambattista Pergolèse dans les ruelles de Naples. Elles t'aidèrent à ton tour à découvrir Domenico Scarlatti dans le même paysage, mais je crois que déjà tu regardes ailleurs...

L'exil, pour peu de temps, chacun l'espère, t'arrache au jardin français. Le furet du bois joli ne se console pas de ce que tu l'as quitté pour aller rejoindre au-delà des mers la petite fille américaine de *Parade*. Je sais bien que nous avons accredité aux Etats-Unis, jadis et naguère, plus d'un ambassadeur moins bien désigné que toi pour y faire entendre la voix de l'alouette celtique. Mais n'avons-nous pas besoin de l'écouter tous les premiers, cette

voix claire et fraîche ? Quand donc viendras-tu nous chanter la romance du retour ?

ROLAND-MANUEL.



Germaine Tailleferre